

BUREAU PAROISSIAL

Pour inscrire des intentions de messe, le Curé peut vous recevoir après chaque office à la sacristie.

Durant les vacances, dans le Bureau Paroissial, le Curé vous accueillera aussi, mais **uniquement sur rendez-vous**.

MESSES EN SEMAINE

A partir du dimanche 20 juin et durant toute la période des vacances le planning des messes sera quelque peu allégé. **Les messes en semaine auront lieu, aussi bien à Kilstett qu'à Gambshheim, uniquement lorsque une intention particulière aura été demandée.** Veuillez donc consulter attentivement la fiche dominicale.

Une exception toutefois pour les éventuelles messes du « 7^e et 30^e jour », qu'on ne peut pas prévoir d'avance : celles-ci seront annoncées lors des enterrements et des messes dominicales.

UN 40^e ANNIVERSAIRE

CÉLÉBRÉ DANS LA FERVEUR

Trop endommagée lors des combats de libération de Gambshheim en janvier 1945, l'ancienne église de Gambshheim ne devait plus être restaurée après la 2^e guerre mondiale. On décida de construire une nouvelle maison de culte à un endroit plus central du village.

Ainsi, le 9 mai 1954, Mgr NEPPEL posa la première pierre du sanctuaire qui allait être consacré cinq ans plus tard, le 8 mai 1959, par Mgr Jean-Julien WEBER, évêque de Strasbourg.

Par un heureux hasard du calendrier, les jours anniversaires de ces deux dates clés se trouvèrent fixés le 2^e week-end du mois de mai dernier. Quelle meilleure opportunité pour notre communauté paroissiale de célébrer le 40^e anniversaire de la consécration de son église et d'en profiter pour procéder à la bénédiction de la mosaïque murale dont la réalisation signa en 1998 l'achèvement de la construction de l'édifice?

Pour la circonstance et en réponse au souhait du Curé et du Conseil Pastoral de la paroisse, la Musique Municipale et la Chorale Ste Cécile unirent leurs voix pour proposer un concert spirituel à l'église, le soir du samedi 8 mai.

Conçu sous la forme de trois parties qui revinrent respectivement à la musique municipale, à la chorale et enfin aux deux ensembles réunis, cette manifestation suscita un véritable engouement parmi l'auditoire très nombreux qui avait pris place dans la nef. Parmi les œuvres interprétées, citons le célèbre Alléluia de G. F. Händel, une mise en musique par C. Franck du Psaume 150, la Symphonie du Monde Nouveau de Dvorák et la finale de la 9^e symphonie de Beethoven qui a par ailleurs été élue hymne européen.

A l'issue du concert, un plateau placé aux portes de l'église permit de rassembler quelque 17500 F destinés à venir en aide aux populations éprouvées par la guerre au Kosovo.

Le lendemain matin, les cloches sonnant à toute volée appelèrent les paroissiens à participer à la grand-messe solennelle présidée par le Chanoine Jean-Pierre ZIRNHELD, vicaire épiscopal, et concélébrée par le Chanoine DURRMANN ainsi que par notre curé.

A 10 h, les célébrants, escortés par le corps des sapeurs pompiers en tenue d'apparat, entrèrent à l'église en procession et avancèrent par l'allée centrale d'une nef remplie de fidèles jusqu'au chœur inondé de lumière. En effet, le temps printanier de ce dimanche, permit aux vitraux de filtrer les rayons de soleil pour les transformer en autant de faisceaux de couleur qui se jetèrent sur la magnifique mosaïque représentant le Christ Ressuscité.

(Suite page 4)

A la découverte des Icônes

En cette période des vacances, propice à la découverte, peut-être vos pas vous mèneront-ils dans quelque musée, voire dans une église orthodoxe où vous pourrez admirer des icônes... Pour ceux que le sujet intéresse, les quelques lignes qui suivent constituent une approche préalable de cette forme d'art sacré si fascinante. On a coutume de recommander à qui veut étudier l'art de l'icône, dans les conditions de vie trépidante et de stress qui sont les nôtres, de réaliser tout d'abord une ambiance favorable à la paix interne et à la méditation. Qu'on se rassure ! Ces lignes n'en attendent pas tant ; leur ambition n'est autre que de susciter l'intérêt. Au lecteur d'aller plus loin ensuite, si cet objectif a été atteint...

Un peu d'histoire.

Cette forme ancienne d'art sacré que redécouvre l'Occident a toujours occupé une place centrale dans la religion orthodoxe. Mais le rayonnement des icônes n'appartient pas qu'au passé ; il est éternel : non seulement il dépasse le cadre strictement liturgique du rite orthodoxe, mais la signification symbolique même de ce qu'elles expriment ne saurait rester confinée au passé. Elle se perpétue dans l'expression sacrée, toute de beauté et de paix, qui continue d'émaner de ces images. L'histoire des icônes, leur signification, tout ce qui fait que cette forme d'art a connu plus d'importance que toute autre expression picturale de la foi, voilà un sujet fascinant dont la compréhension est nécessaire. Promenons-nous donc ensemble dans ce monde merveilleux.

De nos jours, on désigne sous le nom d'icône des peintures religieuses sur panneaux en bois de style byzantin, soit grec, soit russe. Toutefois, à l'origine le terme « EIKON » (εικον) ne signifie pas « image » contrairement à ce qu'on pense habituellement. Ce mot exprime plutôt un concept abstrait, la représentation d'un souvenir, d'une idée qui se manifeste, ensuite seulement, dans cette forme d'art particulière qu'est l'image peinte sur bois. Au sein de l'église orthodoxe, l'icône a revêtu plus

d'importance que toute autre expression de la foi : dans l'Empire byzantin, elle valait même plus que la vie humaine ! On mesure ainsi l'écart entre cette tradition et le dogme chrétien originel qui fondait la foi sur la spiritualité absolue, rejetant toute représentation picturale de Dieu (« Tu ne feras aucune image..., rien qui ressemble à ce qui est dans les Cieux » Exode 20,4). Cette position pouvait notamment s'expliquer par le fait que les représentations du Christ et des Saints passaient aux yeux du peuple pour des images investies de pouvoirs surnaturels. Peu à peu cependant, l'Eglise chrétienne approuva tacitement ce « culte » des témoins de l'histoire biblique, des miracles du Christ ou des Prophètes et elle admit que les images de ces personnages puissent orner les édifices sacrés.

Dans l'Empire byzantin, prolongement oriental de l'Empire romain, la peinture d'icônes byzantines sur panneaux de bois devint une forme d'art particulièrement florissante. Les IV^{ème} et V^{ème} siècles furent une période de grande spiritualité, engendrée par de nombreux conciles tel celui d'Ephèse qui proclama la Vierge Marie « Théotokos » (la Mère de Dieu). Ce fut le début d'un culte fortement lié à la vénération des icônes. Mais la crise iconoclaste des années 726 à 843 brisa net l'essor de l'art byzantin : la plupart des icônes furent détruites ou blanchies... Cette crise secoua énormément les chrétiens d'Orient, partagés entre des traditions qui interdisaient la reproduction d'images sacrées (telles les traditions sémites ou islamiques) et la tradition grecque où la représentation d'images était au contraire essentielle à la foi.

C'est alors que l'on posa le principe qu'il était légitime de « vénérer » les icônes, mais non de les « adorer » car cela déplaisait à Dieu. Le culte des icônes fut rétabli en 843 par l'empereur Michel. Relevons à ce propos que le principal argument en leur faveur était la tradition chrétienne elle-même, qui rapportait que le Christ avait marqué le voile de

(Suite page 4)

(Suite de la page 2)

Après la prière d'ouverture, le président du conseil de fabrique, M. Xavier PAULUS, relata les étapes clés de l'édification de notre église.

A la suite de cette allocution, se déroula la liturgie de la parole dont les textes bibliques avaient été choisis en adéquation avec le thème de la journée. Dans son homélie, le Chanoine Jean-Pierre ZIRNHELD releva l'ardeur et la persévérance des paroissiens qui avaient contribué à la réalisation de ce sanctuaire. Il exhorta alors l'assemblée à rester les "architectes" et les "constructeurs" de cette Eglise de Jésus-Christ au sein de la société contemporaine.

Ensuite arriva l'un des moments forts de la célébration : la bénédiction de la mosaïque qui orne majestueusement le chœur de l'église. Le célébrant prononça la prière de bénédiction, puis encensa l'œuvre alors que la Chorale Ste Cécile entonna l'Alléluia solennel de Haendel.

A la fin de la prière eucharistique, pendant que le président du conseil pastoral paroissial, M. Jacky WENGER, donna un aperçu de l'élan missionnaire qui anime notre paroisse, des délégués des différents mouvements d'église en place à Gamsheim avancèrent vers le chœur en portant chacun symboliquement l'une des 40 briques destinées à édifier un mur. Ce dernier devait traduire les innombrables témoignages de foi exprimés par notre communauté au cours des 40 années qui nous séparent de la consécration de l'église.

A l'issue de la célébration religieuse, le Curé communiqua sa satisfaction et sa joie à toute l'assemblée présente, lui fit part de sa fierté d'être le chargé d'âme d'une paroisse aussi vivante, et invita au nom du conseil de fabrique chaque fidèle à partager le verre de l'amitié servi dans la cour de l'école.

Jacky WENGER

(Suite de la page 3)

Sainte Véronique de l'empreinte de son visage. Telle serait donc l'origine de la première icône, le « Mandylion » ou « visage vrai », reproduite toutefois sans l'intervention de la main de l'homme.

L'art byzantin à nouveau rétabli, la fonction des icônes comme partie intégrante de la liturgie se trouva renforcée. Un nouvel âge d'or naquit alors, qui étendit son influence à la Russie. En 1453, Constantinople passa aux mains des Turcs ottomans, mais l'influence artistique byzantine se poursuivit, trouvant son rayonnement en Crète qui devint le principal centre de la peinture grecque d'icônes. Pendant des siècles aussi, l'art byzantin influença l'art sacré en Europe même : il fut ainsi la base de la peinture italienne primitive.

Aujourd'hui, on trouve de nombreuses collections d'icônes dans les musées d'Europe ainsi qu'au monastère Sainte-Catherine du mont Sinaï. La visite d'églises orthodoxes présentant de beaux spécimens d'iconostases (cloisons de bois décorées d'icônes) permet de comprendre le rôle de l'icône dans le rituel de l'office. Mais les icônes ne sont pas seulement vénérées dans les églises. Dans nombre de foyers orthodoxes, elles sont présentes dans le coin prière de la maison.

La réalisation des icônes.

Des siècles durant, les icônes ont été réalisées dans les monastères, environnement propice à la prière et au recueillement. Les différentes phases de la réalisation étaient le fait de membres de la communauté, travaillant en équipe et perpétuant la tradition sous la direction d'un maître. Parfois même, maître et disciples allaient de ville en ville peindre des icônes pour les églises nouvellement construites. De nos jours, dans les conditions de stress de la vie citadine, pour comprendre l'art de l'icône – a fortiori pour le recréer – il est important de savoir susciter une

(Suite page 6)

UN CHEMIN DE COMMUNION

Nous sommes dix-neuf enfants de Kilstett. Nous avons fait notre Première Communion le 16 mai 1999.

Aujourd'hui, samedi 12 juin, nous nous retrouvons avec nos catéchistes pour faire la fête, danser, jouer. Nous avons aussi invité Monsieur le Curé pour partager un bon goûter. Nous nous sommes bien amusés et avant de partir, nous avons « fait mémoire » de ce que nous avons vécu ensemble durant ces mois de préparation. Puis, de tout cœur, nous avons chanté et gestué « l'Esprit de fête » pour dire « Merci » pour tant de merveilles.

Depuis le mois de novembre, nos deux équipes se sont réunies à la salle Paroissiale, le mercredi ou le samedi. Nous avons également essayé de participer à la messe le dimanche et le mercredi « même si c'est parfois difficile de se lever ou qu'on préférerait jouer au foot ! ». Enfants et catéchistes nous étions heureux de « cheminer ensemble » pour « mieux connaître Jésus ».

Pour nous, les catéchistes, il est important d'être attentifs à chaque enfant et de « connaître ce qui fait sa vie ». Dans l'équipe que nous accompagnons nous essayons de susciter le goût de la recherche, du partage, de l'action « avec et pour d'autres ». En faisant appel aux modes d'expression qui sont les leurs (dessins, bandes dessinées, panneaux, chants, mimes), nous voulons annoncer la Bonne Nouvelle dans un langage adapté. En prenant le temps d'être à l'écoute des enfants, en respectant leurs questions « **nous nous mettons au service de cette rencontre de Dieu qui veut habiter leur cœur** ». Lentement, au fil des semaines, les enfants découvrent qu'un lien s'établit entre leur vie et l'Évangile, entre « ce que des enfants ont dit et fait » et « ce que Jésus a dit et fait ». Un chemin s'ouvre... une Amitié grandit ! Et comme dans toute vraie rencontre... il y a une

place pour le dialogue et le silence... Les enfants et les catéchistes « parlent à Jésus » à travers les mots de la prière de tous les chrétiens, mais aussi les mots « qu'ils ont dans le cœur ».

Dans leur vie, les enfants constatent qu'il n'est pas toujours facile de s'écouter, de se respecter et comprennent rapidement la place importante du pardon pour « être en communion avec Jésus et avec les autres ». Ils ont vécu intensément la Célébration du Sacrement de la Réconciliation à travers le mime de *l'Enfant prodigue*.

Mais le moment « fort » pour tous les enfants, a été celui de la Célébration de la Première Communion. Chacun a participé à la préparation de la fête. Ils ont choisi l'Évangile de la « multiplication des Pains » et réfléchi aux « différentes faims des hommes d'aujourd'hui » et « comment à la manière de Jésus, nous pouvons multiplier les pains ».

Tous étaient « ravis et fiers » de « lire au micro », de « chanter de nouveaux chants accompagnés à la guitare », pour partager leur prière avec leurs parents, leurs invités et la paroisse. Ils ont également retenu le moment où ils ont apporté les offrandes et « mis la table » ainsi que la rose qu'ils ont offerte à leurs parents. Mais l'essentiel pour chaque enfant est la rencontre avec Jésus, qui se donne à lui dans le « Pain de Vie » et qui « l'accompagne pour l'aider à agir comme lui ». Ils aimeraient « que tous les enfants de la terre puissent connaître cette joie ».

Tout au long de nos rencontres, les enfants nous ont bien souvent révélé un dynamisme, une capacité d'accueillir, de s'émerveiller, de pardonner, supérieurs aux nôtres. A nous adultes, parents et catéchistes, de leur faire confiance et de les aider à prendre leur place de « témoins » dans notre communauté.

(Suite page 6)

(Suite de la page 5)

A nous, d'être assez convaincus pour qu'ils puissent être « nourris » de ce qui anime et rend heureux les adultes qu'ils côtoient. A nous maintenant de « faire grandir » ce qui a pu « germer » durant ce temps de préparation... car c'est aussi cela... « Prendre un enfant par la main »...

Et si... d'autres parents, d'autres jeunes, se « sentent appelés » à accompagner un groupe d'enfants au niveau de la catéchèse ou de l'animation des célébrations, nous les invitons de tout cœur à ne pas hésiter à vivre cette expérience passionnante et à venir « agrandir notre équipe ».

Au nom des enfants de la Première Communion à Kilstett et de leurs catéchistes,

Marie-Nicole BARTHEL

(Suite de la page 4)

atmosphère qui favorise la paix intérieure et la concentration. L'artiste qui se lance dans la réalisation d'une icône sait que cette « peinture » (terme au demeurant inapproprié comme on le verra par la suite) exclut toute idée d'expression personnelle puisqu'elle impose un respect absolu de la tradition. Ceci, du reste, n'est nullement incompatible avec l'humilité personnelle et l'engagement de foi sincère que requiert cette forme d'expression sacrée. Jeûne et exercices spirituels sont même recommandés pour les phases les plus importantes de l'œuvre... Ce qui, bien sûr, ne dispense pas de savoir peindre.

La symbolique de l'icône.

Au départ de toute icône figure un jeu délicat de formes géométriques : lignes, cercles et arcs de cercles, triangles, etc. Ces formes entrecroisées, à la composition pure et recherchée, constituent par leur harmonie l'expression d'une géométrie véritablement sacrée. C'est pourquoi l'on peut dire que les icônes ne sont pas peintes, mais écrites.

Les bords, tout autour de l'image, sont d'une grande importance car la représentation du personnage ne doit jamais atteindre les limites du panneau. Ces bords, parfois surélevés, ont une fonction précise, qui souligne la dimension intemporelle de l'image sacrée en plaçant une séparation nette entre le personnage représenté et le monde terrestre.

La portée symbolique de la représentation sacrée se retrouve dans tous les détails du dessin proprement dit (c'est du reste en cela que l'on peut rap-

procher le « langage pictural » des icônes du « langage scriptural » des Evangiles : tous deux ont la même fonction théologique) :

- *Les mains et les doigts* : leur position, les gestes qu'ils expriment sont chargés de signification symbolique (les mains bénissent, prient ou montrent Dieu) ;

- *Les visages* : ce ne sont pas de simples portraits car ils doivent exprimer la présence divine dans les personnages représentés. Aucun profil dans la représentation du Christ, car c'est de face que doit se transmettre et se recevoir la Parole divine. Le cercle, symbole de la perfection et du tout (donc de Dieu) est omniprésent : dans le nimbe, dans la forme de la tête, dans les yeux, la bouche, les sourcils, la base du nez...

- *Les oreilles du Christ* sont toujours visibles pour révéler son écoute de l'humanité, tout autant qu'il est à l'écoute lui-même de la Parole divine ;

- *Les cinq sens*, reproduits symboliquement, sont associés entre eux dans l'image pour honorer Dieu : les oreilles écoutent sa Parole, le nez respire son parfum, la bouche exprime sa louange, les yeux contemplent son mystère et les mains en indiquent la beauté et la bonté ;

- *Les vêtements enfin* : plis et drapés peuvent paraître fantaisistes et déroutants en raison de leur représentation fortement géométrique. Mais, outre le fait qu'ils concourent à souligner la posture du su-

(Suite page 7)

(Suite de la page 6)

jet, et donc sa signification profonde, ils répondent eux-mêmes à une symbolique précise : le vêtement, là où il entre en contact avec le corps sacré, rayonne lui aussi de la lumière divine.

Le style du dessin.

La technique, ainsi qu'il a été dit, s'apparente à celle de la calligraphie par la rigueur qu'elle requiert autant que par son caractère entièrement linéaire : lignes précises, variables en épaisseur, formes géométriques sans dégradés ni ombres...

La peinture.

La technique utilisée est destinée à perpétuer, là encore, la tradition antique du beau. Que ce soit la technique de l'encaustique, mêlant couleurs et cire chaude, ou celle de la peinture « a tempera » (mélange de jaune d'œuf, d'eau et de pigments), le but est de produire un effet de luminosité propre à rendre le caractère sacré du personnage, luminosité que rehausse encore l'or utilisé pour le fond et le nimbe. C'est cette dernière technique qui conserve tout leur éclat aux couleurs d'origine en dépit des années.

Le choix des couleurs.

Il a une valeur symbolique car les couleurs sont, à l'instar des vêtements sacerdotaux, la représentation de ce qui est sacré. C'est ainsi que les Saints sont toujours revêtus d'habits dans les couleurs symboliques qui leur ont été attribuées.

Les inscriptions sur l'image.

On trouve sur les icônes des séries de lettres : ces mots font partie intégrante de l'œuvre. Sans le nom du personnage représenté, elle serait incomplète. La position de chaque mot, la forme de chaque lettre a son importance qu'il s'agisse du titre de l'image, de la citation d'un saint, etc. Symboliques aussi sont les trois étoiles qui ornent le manteau de la Vierge : attributs de sa virginité avant, pendant et après la naissance de Jésus... Quelques exemples d'inscriptions rencontrés :

ΜΡ - Mère de Dieu;

ΙC ΧC - Jésus Christ;

Ο ΩΝ - Celui qui est (éternellement);

ΤΩ ΑΓΙΟΝ ΜΑΝΔΥΛΙΩΝ – le saint Mandylion, etc.

Les noms et les mots sont souvent abrégés, divisés et répartis librement de part et d'autre de l'image.

* * *

Certains considèrent encore la peinture d'icône comme un art non créatif, un anachronisme. Laissons-les à leurs certitudes pour reprendre à notre compte les propos de Saint Jean Damascène au VII^{ème} siècle, l'un des plus fervents défenseurs des icônes : « Toute image montre quelque chose de caché.. L'homme n'a pas la possibilité de connaître directement l'invisible, car son esprit est enfermé dans le corps, pas plus qu'il n'a le pouvoir de voir l'avenir. L'image a donc été conçue pour le conduire sur la voie de la connaissance et pour lui révéler l'invisible ».

L'icône est un miroir, celui de la révélation divine.

Puissent ces lignes en avoir convaincu le lecteur !

Michel THIMMESCH